

**Daewoo**

de François Bon

mise en scène Charles Tordjman

François Bon et Charles Tordjman



58° FESTIVAL D'AVIGNON

théâtre

Châteaublanc

18h

durée estimée 1 h 40

création

18 19 21 22 23 24

**Daewoo**

de **François Bon**

mise en scène **Charles Tordjman**

avec

**Christine Brücher** Naama

**Julie Pilod** Ada

**Samira Sédira** Saraï

**Agnès Sourdillon** Tsilla

scénographie **Vincent Tordjman**

lumières **Christian Pinaud**

son et images **Vicnet**

costumes **Cidalia Da Costa**

maquillage **Sophie Niesseron**

crédit image **Jérôme Schlomoff**

assistant à la mise en scène **Yedwart Ingey**

production Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national Nancy-Lorraine

avec le soutien de la Communauté d'agglomération du Val de Fensch

et de "Beaumarchais" / Sacd

avec l'aide de l'Opéra de Nancy et de Lorraine

Au début, une envie de terrain: réagir, dans notre région, aux fermetures d'usines en chaîne. Une actrice qui, dans les gymnases du Val de Fensch, au nom du Centre dramatique Nancy-Lorraine, dirait la colère.

Trois usines Daewoo flambant neuves, dont deux n'employant quasiment que des femmes, pour des objets symbole de la vie moderne, fours à micro-ondes, téléviseurs, profitent pendant huit ans d'une énorme masse d'aides publiques, et mettent la clé sous la porte lorsqu'elles cessent, laissant mille personnes au chômage.

À notre premier voyage, nous découvrons l'usine déjà vide. Un camion grue soulève l'enseigne Daewoo dans le ciel pour la faire disparaître. Commence l'enquête.

Alors c'est un gigantesque univers de langages que nous arpentons: le vocabulaire de l'économie, qui considère légitime qu'une usine dure huit ans et s'en aille; les récits de vie, et ce qui découle de ce monde de chiffres lorsqu'on l'applique au couple, aux enfants; la violence sous-jacente, l'incendie de l'usine, occupations et séquestrations. Enfin tout ce qu'il y a après, quand les journaux n'en parlent plus: la "cellule de reclassement" qui fait elle-même faillite, les hypermarchés où on trouve des métiers provisoires, les études qui relient le chômage aux cancers.

Ces langages, qui se superposent sans se mêler, recomposent un phénomène qui frappe tout le pays. Mais dans la vieille Lorraine, où les aciéries ont été remplacées par des parcs de loisir eux-mêmes en panne, où les mines de fer abandonnées s'effondrent sous les villes, tout cela est plus à vif.

Il n'était plus question de "théâtre sur". Nous avons voulu un quatuor, des actrices capables d'arpenter verticalement ces langages, du Lehrstück hérité de Brecht à la farce, pour mettre en avant non pas le

témoignage, mais le choc, et ce qui s'en induit pour la communauté. Non pas la misère pourtant réelle, mais les ressorts intérieurs de la colère ou de la résignation.

Nous étions nourris de ces histoires et récits: des figures émergent, femmes qui se sont portées en avant dans la lutte collective, ou telle autre qui a préféré ne plus être. Oublier tout cela, et revenir à notre métier de théâtre: "qu'est-ce qui pousse les hommes à se représenter eux-mêmes?", interrogeait Aristote. Parce qu'on est là aux franges actives et violentes du destin de notre société même.

François Bon et Charles Tordjman.

**François Bon** est né en 1953, en Vendée, d'un père mécanicien-garagiste et d'une mère institutrice. Après des études dans une école d'ingénieur à dominante mécanique (Arts et Métiers), il se spécialise dans le soudage par faisceau d'électrons et travaille plusieurs années dans l'industrie aérospatiale et nucléaire, en France et à l'étranger (Moscou, Prague, Bombay, Göteborg, etc). Il publie en 1982 aux éditions de Minuit son premier livre, *Sortie d'usine*, et se consacre depuis lors à la littérature. En 1984-1985, il est lauréat de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). De 1991 à 2001, il mène une recherche continue dans le domaine des ateliers d'écriture, en particulier auprès de publics en situation sociale difficile, et collabore régulièrement, depuis 1996, avec différents théâtres (*Quatre avec le mort* à la Comédie-Française en octobre 2002). Ses ouvrages sont traduits en allemand, danois, suédois, chinois, néerlandais, anglais et japonais.

Derniers livres publiés: *Mécanique* (Verdier, 2001) et *Rolling Stones, une biographie* (Fayard, 2002). *Daewoo*, roman, paraîtra en septembre 2004 aux éditions Fayard. Extraits de la pièce en cours d'écriture: [www.remue.net/fb/](http://www.remue.net/fb/) (site fondé par l'auteur en 1997).

En 1972, **Charles Tordjman** débute comme administrateur au Théâtre Populaire de Lorraine, dirigé par Jacques Kraemer. Dès l'année suivante, il partage avec celui-ci la direction du théâtre. Il passe alors progressivement de la dramaturgie à l'écriture, puis à la mise en scène.

Dramaturge, Charles Tordjman co-signe avec Jacques Kraemer plusieurs créations du Théâtre Populaire de Lorraine. Il écrit sa première pièce *C'était* (1977) mise en scène par Jacques Kraemer, puis il met lui-même en scène la seconde, *Intimité* (1979), Jeanne Champagne sa troisième pièce *En revoir* (1981) et Guy Rétoré la quatrième, *Le Chantier* (1982).

Directeur du Théâtre Populaire de Lorraine, il commande à Tahar Ben Jelloun *La Fiancée de l'eau* (1981), à Bernard Noël *La Reconstitution* (1988), à Serge Valletti *Saint Elvis* (1990). Il y met en scène *Les Nuits et les moments* de Crébillon fils (1985), *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras (1986), *Créanciers* de Strindberg (1987), *Français, encore un effort... si vous voulez être républicains* de D.A.F. de Sade (1989), *Tonkin-Alger* d'Eugène Durif (1990), *La Nuit des rois* de Shakespeare (1991). En 1992, il est nommé à la direction du Centre dramatique national Nancy Lorraine. Là, il continue à affirmer son attachement au théâtre contemporain et sa volonté très marquée d'un théâtre de service public ouvert au plus grand nombre. Il met en scène *Fin de partie* (Samuel Beckett, 1992); *Adam et Ève* (Mikhaïl Boulgakov/Bernard Noël, 1993, Festival d'Avignon 1993), *Le Médium* et *Le Téléphone* (opéras de Carlo Menotti, 1994), *Neiges* (Nicolas Bréhal, 1995), *L'Opéra de quat'sous* (Bertolt Brecht/Kurt Weill, 1995), *Quoi de neuf sur la guerre? Fragments* (d'après Robert Bober, 1995), *Le Misanthrope* (Molière, 1997).

En 1996, Charles Tordjman crée le festival *Passages* consacré aux théâtres de l'est de l'Europe. En juin 1997, il accueille en résidence, pour une durée de trois ans, l'écrivain François Bon qu'il sollicite pour le théâtre. Avec lui, Charles Tordjman met en scène *Va savoir la vie* avec vingt-sept personnes en situation sociale précaire (RMistes, illettrés...). Il met en scène en 1998 *Vie de Myriam C.* de François Bon. En mars 1999, il met en scène *Fariboles* de François Rabelais, adapté par François Bon. Son compagnonnage avec François Bon, sur le terrain du travail mené avec les personnes en situation sociale précaire, se poursuit au cours de la saison 1998/1999. Des textes recueillis auprès des sans-abri de Nancy sont publiés aux éditions La Nuée Bleue/DNA et Éditions de l'Est dans un ouvrage intitulé *La Douceur dans l'abîme*. En 1999, il met en scène avec Daniel Martin *Bastringue* de Karl Valentin dans un théâtre mobile baptisé "La Gaieté théâtre". En 2000, Charles Tordjman met en "chantier" à Théâtre Ouvert *Bruit* de François Bon, écrit à partir d'un travail mené avec des sans-abri de Nancy. Charles Tordjman met en scène en 2001 *Je poussais donc le temps avec l'épaule* d'après Marcel Proust (présenté au Festival d'Avignon 2001). En 2002, il crée à la demande de la Comédie-Française, *Quatre avec le mort* de François Bon. Il crée en 2004 *Je poussais donc le temps avec l'épaule / Temps II*, d'après Marcel Proust et *Der Kaiser von Atlantis*, opéra de Viktor Ullmann pour l'Opéra de Nancy et de Lorraine.

# et

*Désirs d'auteurs : François Bon*

du 21 au 24 juillet à 11 h au musée Calvet

**21 juillet** Jacques Séréna et Océane Mozas

**22 juillet** Nathalie Quintane et Stéphane Roger

**23 juillet** Leslie Kaplan et Martial di Fonzo Bo

**24 juillet** François Bon, hommage à Bernard-Marie Koltès

François Bon sera présent au :

Le théâtre des idées

**le 20 juillet | 15h - 17h** | Gymnase du lycée Saint-Joseph

débat | entrée libre

**Métamorphoses du travail**

avec **Stéphane Beaud**, sociologue, **François Bon**, écrivain, **Danièle Linhart**, sociologue, **Richard Sennett**, sociologue

Charles Tordjman sera présent au :

Regards critiques

**le 24 juillet | 11h30** | rencontres avec les artistes | Cloître Saint-Louis

**L'Institution théâtrale : au centre ou à la marge ?**

Comment repenser l'institution dans le monde actuel ? Comment la détourner et la réactiver ? Comment la rendre singulière ?

rencontre avec des artistes du Festival animée par **Georges Banu** et **Bruno Tackels**

Nous, artistes invités du Festival d'Avignon 2004 et nos équipes, voulons affirmer notre attachement à la mission publique, au service de l'art et de la création. Nous continuons à penser que la politique culturelle de l'État doit protéger des lois du marché nos pratiques spécifiques. La question de l'intermittence doit être traitée en fonction d'objectifs artistiques et culturels. Elle dépasse le point de vue purement économique des partenaires sociaux. Elle engage l'avenir artistique et intellectuel de la France. La réforme de l'intermittence, signée le 26 juin 2003, est injuste parce qu'elle élimine sans discernement une partie d'entre nous, et perverse parce qu'elle tente de nous dresser les uns contre les autres. Le mouvement des intermittents a mûri. Il a fait des propositions responsables, nous les soutenons. Cette lutte est notre lutte dans la mesure où elle se réclame de l'héritage dont nous sommes les dépositaires, celui des artistes singuliers qui ont fait l'histoire du théâtre et de tous les arts vivants, et non de la bonne marche de l'industrie du culturel.

L'équipe des spectacles

Pour offrir au public ces moments d'émotion, 1260 personnes – artistes, techniciens et équipes d'organisation – ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi eux, 590 personnes sont directement salariées par le Festival : 20 permanents, 286 salariés en contrats à durée déterminée, 284 techniciens qui relèvent du régime intermittent du spectacle ; parmi les compagnies françaises invitées, 279 artistes et techniciens relèvent également de ce régime.

Autour des paroles artistiques et des spectacles, nous avons souhaité que ce Festival puisse être un moment vivant de rassemblement des artistes, du public et des professionnels, d'échanges et de propositions sur la nécessité et la place de l'art dans notre société et sur les conditions de sa production.

La direction du Festival